

## ACTUALITÉS

ARABIE SAOUDITE

## Les ténors des droits de la personne interpellent Trudeau

MARIE VASTEL

Correspondante parlementaire  
à Ottawa

« Immoral. » « Contraire à toute éthique. » Le contrat de vente de blindés à l'Arabie saoudite est tout simplement inacceptable aux yeux d'une dizaine de groupes de défense des droits de la personne qui ont écrit au premier ministre Justin Trudeau pour le sommer de suspendre une fois pour toutes l'entente commerciale avec le régime saoudien.

« Ce contrat de 15 milliards de dollars avec l'Arabie saoudite est précisément le type de marché que les contrôles d'exportation du Canada ont pour but d'empêcher », tranchent les organismes dans leur missive envoyée cette semaine au premier ministre.

Le Canada a l'obligation, en vertu de ces mesures de contrôle de ses exportations militaires, de s'assurer que ses marchandises ne seront pas utilisées contre les populations locales. Ottawa martèle qu'il a vendu 3000 blindés à l'Arabie saoudite depuis les années



Peggy Mason (Institut Rideau), Alex Neve (à droite, Amnistie) et Cesar Jaramillo (Project Ploughshares)

1990 et « n'a connaissance d'aucune violation de droits civils et politiques » à l'aide de ces appareils.

Or, la question n'est pas de savoir s'il y a eu violation de droits de la personne dans le passé, mais de savoir s'il y a un

risque pour l'avenir, a rétorqué Alex Neve d'Amnistie internationale. Et risque il y a, a-t-il tranché en point de presse avec ses collègues d'autres organismes mercredi. « Nous sommes convaincus qu'il y a un risque que les blindés soient uti-

lisés contre la population civile au Yémen et possiblement aussi en Arabie saoudite », est d'avis M. Neve.

Les organismes ont en outre rejeté les arguments brandis par le ministre des Affaires étrangères Stéphane Dion

pour justifier sa décision de ne pas renier le contrat. « On entend dire que le Canada donne priorité au respect de ses obligations contractuelles. Ce qu'on dit aujourd'hui au premier ministre, c'est qu'on doit donner priorité à nos obligations internationales en matière de droits de la personne », a argué Alex Neve.

## Les emplois ne font pas le poids

Le gouvernement libéral et les conservateurs avant lui — qui ont signé le fameux contrat lorsqu'ils étaient au pouvoir — ont aussi souligné que des milliers d'emplois étaient en jeu. « L'argument selon lequel des emplois canadiens doivent dépendre du meurtre, de la mutilation, de la violence et de la répression de civils innocents à l'étranger est pernicieux », a répliqué Peggy Mason, présidente de l'Institut Rideau et ex-conseillère de l'ancien ministre des Affaires étrangères Joe Clark à l'époque où ce dernier a convenu des critères d'exportation aujourd'hui débattus.

D'autres pays ont annulé

leurs contrats avec l'Arabie saoudite ou refusé de délivrer des permis d'exportation vers le régime saoudien, a noté M<sup>me</sup> Mason. Le Canada devrait faire de même, selon elle, au moins jusqu'à ce que le respect des droits de la personne s'améliore dans la région. Et les libéraux devraient signer un embargo international sur l'exportation d'armes non seulement pour l'Arabie saoudite, mais pour tous les pays impliqués dans le conflit au Yémen, a suggéré M. Neve.

Le bureau du premier ministre Trudeau n'a pas voulu réagir à ces demandes, renvoyant plutôt la balle au ministre Stéphane Dion.

Le gouvernement libéral fait aussi l'objet d'une poursuite en Cour fédérale. Le professeur de droit et ancien député bloquiste et péquiste Daniel Turp plaide que l'approbation du contrat est illégale, car elle contrevient à l'interdiction de vendre du matériel militaire à un pays violant les droits fondamentaux.

Le Devoir

EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE

## Les chemins de la réussite

## RIEN N'ARRÊTE ADRIEN CÔTÉ... PAS MÊME SA DYSPHASIE!

L'Institut des troubles d'apprentissage poursuit, en collaboration avec *Le Devoir*, sa série de chroniques sur le parcours exceptionnel de personnes qui ont réussi malgré des troubles d'apprentissage. L'objectif est double : démystifier le sujet tout en démontrant le potentiel des 10% d'entre nous aux prises avec de telles difficultés. Bonne lecture!

Rares sont les gens qui aiment parler en public. Ils craignent de bégayer, d'avoir un trou de mémoire ou d'avoir l'air fou. Imaginez alors ce que cela signifie pour une personne qui a une dysphasie! Mauvaise prononciation, construction de phrase laborieuse, hésitation, mots inversés : tout cela, et parfois bien plus, guette l'individu ayant une dysphasie à chaque tournant. Pourtant, cela n'a pas arrêté Adrien Côté qui, depuis 2013, donne des conférences sur la persévérance. « Les dysphasiques sont habitués à se relever. Pour nous, la réussite est tout simplement une montagne de plus à monter », déclare-t-il avec une aisance relative lors d'une présentation faite à une vingtaine d'étudiantes du cégep du Vieux-Québec inscrites en techniques d'éducation spécialisée.

Depuis qu'il a reçu son diagnostic à l'âge de quatre ans et demi, Adrien Côté s'est fait le spécialiste des montagnes en tous genres. Il a redoublé sa première année du primaire et sa deuxième année du secondaire. Il n'a pas réussi à obtenir son diplôme d'études secondaires. Jusqu'à l'âge de 15 ans, il a vécu le calvaire de l'intimidation. Et il a été renvoyé de son premier emploi parce que sa dysphasie ralentissait son rythme de travail. « Mais c'est le seul emploi que j'ai perdu », précise celui qui est vice-président du conseil d'administration de l'organisme Regroupement Langage Québec.

« Quand on est dysphasique, on se sent un peu comme un extraterrestre, explique-t-il. On entend les mots, mais on n'en saisit pas toujours le sens. C'est comme si notre cerveau captait mal les messages. On a aussi des problèmes à communiquer, tant à l'oral qu'à l'écrit. Encore aujourd'hui, je mélange les P et les B. Parfois, lorsque je compose un texte à l'ordinateur, mes mots sont si déformés que même le logiciel de correction Antidote n'arrive pas à les reconnaître! Évidemment, tout cela entrave notre fonctionnement sur les plans personnel, affectif, scolaire et professionnel. »

## Un homme engagé

Cela dit, Adrien Côté n'échangerait pas son cerveau pour tout l'or du monde. « Mes forces viennent de ma dysphasie, estime-t-il. Je suis proactif, créatif, résilient, ouvert d'esprit et persévérant. J'ai repris trois fois mon examen pratique pour obtenir mon permis de moto et j'ai fini par le réussir. Ça dit tout, non? De plus, je pense différemment et j'ai la capacité de transformer mes difficultés en opportunités. »

Voilà pourquoi au lieu de s'apitoyer sur ses difficultés scolaires, il a investi son temps et son énergie dans diverses activités sociales. Il a siégé

ANNIK MH DE CARUFEL  
« Les jeunes dysphasiques sont souvent sous-estimés, au point où ils croient que le cégep et l'université sont des buts inatteignables pour eux. Ce n'est pas vrai. Il faut juste leur laisser le temps d'avancer à leur rythme. »

au conseil étudiant de son école secondaire, il s'est joint aux cadets de l'air — où il a noué ses premières véritables amitiés — et, dans ses temps libres, il donnait un coup de pouce à son ancien professeur d'éducation physique du primaire.

À l'âge adulte, après avoir décroché un emploi de mécanicien agricole à Sainte-Anne-de-la-Pérade, il a cherché à s'impliquer dans son milieu. Il est devenu membre du Club Optimiste et secrétaire-trésorier, puis vice-président du Forum jeunesse Mauricie. Il a d'ailleurs représenté l'organisme à des rencontres interrégionales. C'est à cette occasion qu'il a fait la connaissance de la mère d'un jeune garçon ayant une dysphasie. Tandis qu'il échangeait avec elle, un déclic s'est produit : « Je me sentais utile, se rappelle-t-il. Ce que je lui disais l'aidait. J'ai alors eu l'idée de donner des conférences sur la dysphasie et la persévérance. »

## Retour aux études

À force de parler de « sa différence pas banale », Adrien Côté en est venu à la conclusion qu'il souhaitait faire plus pour les personnes ayant une dysphasie. En 2012, il est admis à l'attestation d'études collégiales (AEC) en techniques d'éducation spécialisée au cégep de Drummondville. « J'étais très fier tout en étant conscient que c'était le début d'une grosse montagne », dit-il.

Pour mettre toutes les chances de son côté, il a fait appel aux mesures d'adaptation mises à sa disposition, comme l'utilisation d'un logiciel d'assistance à la lecture et à l'écriture et un suivi bibeptomadaire avec une orthopédagogue. Il a accepté de prendre une médication pour contrôler son trouble déficitaire de l'attention et a diminué sa charge de cours. « Mes notes ont automatiquement grimpé », indique-t-il.

Engagé en pastorale, Adrien Côté a aussi fait des études au Centre de formation chrétienne Agapé, où la formation universitaire en théologie est dispensée par l'Université Laval. Malgré sa dysphasie, il parvient à comprendre et à analyser des textes bibliques compliqués. « Les jeunes dysphasiques sont souvent sous-estimés, au point où ils croient que le cégep et l'université sont des buts inatteignables pour eux. Ce n'est pas vrai. Il faut juste leur laisser le temps d'avancer à leur rythme », croit-il.

Grâce au Centre, Adrien Côté est parti en mission au Mexique pendant trois mois à l'été 2015. « À mon grand étonnement, mon adaptation s'est faite facilement, raconte-t-il. Avec le temps, j'ai réussi à m'exprimer en espagnol. J'ai adoré vivre là-bas. Le rythme de vie est beaucoup plus lent et me correspond davantage. À tel point que ça a été un choc quand je suis revenu au Québec. J'ai même pensé à faire ma vie au Mexique. Mais j'ai renoncé à ce projet, car j'ai le sentiment que j'ai quelque chose à accomplir pour les dysphasiques d'ici. »

Après avoir terminé son AEC au printemps 2017, Adrien Côté souhaiterait travailler comme éducateur spécialisé auprès des adolescents dans des classes de transfert à la vie adulte. Il rêve aussi de démarrer une entreprise qui accompagnerait les travailleurs qui ont une dysphasie. « Au Québec, nous sommes plus avancés qu'ailleurs pour soutenir les jeunes adultes qui ont une dysphasie, mais il y a encore beaucoup à faire », estime-t-il.

## POUR EN SAVOIR PLUS

Du 6 au 8 avril s'est tenu à Montréal le 41<sup>e</sup> congrès de l'Institut des troubles d'apprentissage.

Plus de 1000 personnes ont participé à l'événement, dont plusieurs représentants d'associations qui s'occupent de dysphasie. Il y avait notamment des représentants de la Fédération des Dys de France [www.ffdys.com](http://www.ffdys.com) et de l'Association Avenir Dysphasie France [www.dysphasie.org](http://www.dysphasie.org). Adrien Côté, qui a également participé au congrès, travaille pour sa part au développement du site [www.monhandicapmapassion.com](http://www.monhandicapmapassion.com) afin de venir en aide aux gens qui vivent avec la dysphasie, avec un trouble d'apprentissage ou avec tout autre spécificité.

Source : Institut des troubles d'apprentissage : <http://institutta.com/>